Zeitschrift: Rote Revue : sozialistische Monatsschrift
Herausgeber: Sozialdemokratische Partei der Schweiz
Band: 30 (1951)
Heft: 10

Artikel: La télévision s'impose chez nous comme ailleurs
Autor: Perret, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336616

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HENRI PERRET

La télévision s'impose chez nous comme ailleurs

La Suisse est en grand retard sur de nombreux pays en ce qui concerne la télévision. Ce n'est malheureusement pas le seul domaine dans lequel nous nous sommes laissés devancer: nous savons tous que nous aurions beaucoup à faire dans le domaine des assurances sociales pour être en rang plus honorable.

La télévision fait des progrès considérables: aux Etats-Unis les fabricants d'appareils connaissent une prospérité extraordinaire, les ventes se font à une cadence incroyable et, dans treize millions de foyers, plus de 50 millions de personnes, femmes et enfants compris, bénéficient chaque jour de cette admirable invention.

Il n'est pas possible, chacun le comprendra, d'exposer, dans le cadre restreint d'un article, les principes de la télévision, de parler des étapes franchies, de tous les obstacles qu'il a fallu vaincre et qui paraissaient parfois insurmontables.

Il s'agit de transmettre des images, à la cadence de 25 par seconde, non pas comme au cinéma où elles sont projetées entières, mais point par point. Représentez-vous l'image divisée en 625 lignes, comprenant chacune 800 points: au total un demi-million de points qui seront transmis en $^1/_{25}$e de seconde, et « transportés » sur des ondes magiques, à des kilomètres de distance, où ils devront apparaître sur l'écran de l'appareil récepteur, avec un synchronisme parfait.

Grâce à la persistance des impressions lumineuses sur la rétine, les 500 000 points (projetés à chaque $^1/_{25}$ de seconde) seront vus en même temps et formeront l'image, identique à celle du poste émetteur. Les ondes marchant à la vitesse de la lumière, la réception a lieu pratiquement en même temps que l'émission. Ajoutons à cela que l'image reçue doit présenter l'infinité de points dans la même position et avec la même intensité que ceux de l'original, donner avec fidélité les lumières et les ombres.

Dans la télévision en couleur, qui fait de grands progrès et l'emportera sans doute sur le « noir et blanc », il faut projeter trois images au lieu d'une ce qui fait plus de 37 millions de points successifs à la seconde.

L'histoire comme la technique de la télévision sont extrêmement captivantes: l'œil électrique (l'iconoscope) qui, sur une surface rectangulaire de

10 sur 12 cm., remplace en quelque sorte 75 000 cellules photoélectriques, bombardées successivement par un faisceau d'électrons chargés d'électricité, particules dont le poids est si faible qu'il en faudrait 1000 milliards de milliards pour 1/1000 de milligramme. Ces électrons sont projetés à une vitesse de 100 000 km. à la seconde. Tout cela semble tenir du prodige. On admirera la vitesse à laquelle la science progresse si l'on se rappelle qu'il n'y a guère 60 ans qu'on parle de l'électron et qu'on en est déjà non seulement à la télévision, mais encore au microscope électronique permettant des grossissements de 150 000 (1 mm. devient 150 m.) et à l'énergie atomique qui transformera la structure du monde et conduira sans doute à un nouveau régime, plus rapidement que ne le feraient les meilleurs politiciens.

Comme le ciné, la T. S. F., la télévision progresse à pas de géant malgré la difficulté de propager des ondes aussi courtes (au-dessous de 10 m.) qui sont absorbées par les obstacles naturels (collines, montagnes) ce qui exige de nombreuses stations d'émission et de nombreux relais. Cela n'empêchera pas la télévision d'envahir peu à peu, en reine souveraine, les cinq continents. On pense qu'en Angleterre le 90 % du territoire pourra être desservi dans un avenir prochain par la British Broadcasting. Elle est à la portée des gens de condition modeste: les deux tiers des abonnés ont un revenu mensuel inférieur à 600 francs.

Il n'y aura bientôt plus à la surface de la terre aucune nation civilisée qui ne connaîtra pas la télévision; elle s'étend rapidement au Brésil, en Argentine, au Mexique, en France, en Allemagne, en Russie, en Italie, au Danemark. Le Vatican même a compris tout l'avantage qu'il pourrait tirer de cet incomparable moyen d'instruction, d'éducation, de propagande.

Monsieur Salvador de Madariga, président du Centre européen de Culture, a raison lorsqu'il affirme que «la télévision est déjà aux Etats-Unis et deviendra bientôt en Europe le plus formidable instrument d'action affective, intellectuelle et politique dont on ait jamais disposé». Le Conseil fédéral estime aussi qu'elle peut apporter un précieux enrichissement à la vie, si ceux qui élaborent les programmes tentent de les rendre parfaits et de les maintenir à un haut niveau moral et culturel».

Pour atteindre ce but, on s'inspirera, non pas de l'expérience américaine, trop fortement influencée par la réclame, mais de l'exemple anglais, un modèle du genre, poursuivant un seul but: élever le niveau intellectuel et spirituel du peuple, ce qui n'empêche pas, au contraire, de saines distractions. Les programmes destinés à la jeunesse cherchent avant tout à faire un emploi judicieux et agréable des loisirs, et font l'objet de soins particuliers.

Comme toute nouveauté, la télévision rencontre encore une opposition assez forte. Nous ne parlerons pas de celle de quelques intérêts privés qui s'agitent derrière de grands principes (Les cinémas feront probablement moins de recettes; certains journaux seront moins lus), mais de l'opposition sincère de gens qui disent: «La vie de la famille sera menacée; la jeunesse souffrira de loisirs quotidiens qui l'éloigneront des études, les spectacles ne seront pas toujours sains, etc.»

Dans ce domaine comme dans d'autres, rien ne vaut l'expérience. La vie de famille n'a pas souffert dans les pays où s'étend la télévision, au contraire, beaucoup de maris sortent moins à la grande satisfaction des épouses et des enfants; on prétend même, à la lueur des statistiques, que les divorces diminuent; la jeunesse s'intéresse à quantité de questions instructives: des leçons de physique, de zoologie, d'anatomie, de botanique, d'histoire, de géographie, données par télévision, sont généralement plus profitables que celles de l'école. Le Cervin sur une carte est une petite croix qui ne saurait emballer les élèves; en télévision, c'est aussi une ascension captivante, palpitante, qui donne de la montagne une idée exacte et inoubliable. Bien des pédagogues affirment que la télévision est une collaboratrice et non une ennemie.

Le projet de programmes prévues pour les essais qui se feront à Zurich est de nature à rassurer les plus pessimistes: on profitera, dans ce qu'elles ont de meilleur, des expériences faites à l'étranger. La N. B. C. (New-York) par exemple «présente des concerts dirigés par Toscanini et de grands chefs d'orchestre; il est fort intéressant de suivre les mouvements émotifs de ces grands maîtres, de voir l'ensemble des musiciens, ou certains groupes d'instruments». Il est probable que des transmissions de ce genre seront faites à Zurich.

La télévision se révèle également un moyen excellent pour l'enseignement de la musique. Un cours de piano donné à Londres a dû être répété, tant son succès fut éclatant. On donnera aux écoles de musique la possibilité d'étudier des opéras dont un nombreux public profitera. Les chants, les danses artistiques, la rythmique, les scènes populaires, le tout bien choisi, auront leur place dans les émissions.

Les démonstrations, les cours scientifiques sur des questions d'histoire naturelle, d'astronomie, de médecine, d'hygiène, ouvriront de nouveaux horizons à quantité de gens. En Angleterre une multitude de jeunes mamans suivent régulièrement, avec un intérêt extrême, le cours télévisé de «soins à donner aux bébés». Agriculteurs, horticulteurs, artisans, ouvriers, tireront

aussi profit des leçons qui leur seront données, dans le domaine de leur profession, sous une forme attrayante.

Dans les champs de la technique, de l'industrie, des arts, des métiers, les sujets sont en nombre infini. Les variétés apporteront leur note divertissante, source de bonne humeur, à une multitude de gens; le théâtre (œuvres classiques ou modernes) captivera et instruira nos concitoyens tout comme les Anglais qui apprécient surtout les pièces à théses. C'est tout à leur honneur!

Quant aux dépenses (qui semblent émouvoir certains gens), 2,4 millions en trois ans, selon le message du Conseil fédéral du 4 juin dernier, elles ne sauraient nous effrayer. Le progrès vaut bien cela, et l'on a fait moins «d'histoires» pour un réarmement qui nous coûtera presque un milliard et demi sans compter les crédits ordinaires. On peut faire, sans danger je pense, pour la culture intellectuelle et spirituelle de notre peuple autant que pour celle des betteraves et des pommes de terre et l'amélioration des races bovines, porcines et ovines...

Saluons donc avec joie le développement de la télévision en Suisse. De Zurich, elle s'étendra bientôt à Berne, Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel, au Tessin, pour gagner rapidement le pays entier. Et notre peuple en tirera grand bénéfice. Comme il est maître de ses destinées, il influencera les programmes, dans le bon sens. Nous pouvons lui faire confiance!

Hinweise auf Zeitschriften

Deutschland—Rußland im Zwischenkrieg

Die Geschichte der bolschewistischen Außenpolitik Europa gegenüber gehört zu den kompliziertesten Kapiteln der modernen Außenpolitik, weil sie zwei Mächte betrifft, nämlich Rußland und England, deren Außenpolitik in den Akten nur fragmentarisch enthalten ist. Die Akten enthalten nicht viel mehr als die Exekution gewisser Teilaktionen, aus denen man auf das Ganze keine Schlüsse ziehen kann. Dieses Ganze ist seinem Wesen nach geheim, anonym, und wie die britische Außenpolitik sich seit geraumer Zeit vor allem in der Privatkorrespondenz der Mitwirkenden ausspricht, so im bolschewistischen Rußland in Parteiinstruktionen und Politbeschlüssen. Der Historiker, der es nur mit den Akten und Fakten zu tun hat, und die zwischen ihnen spielenden Imponderabilien als wissenschaftlich unzulängliches Material ansieht, gerät in Gefahr der *fable convenue* zu verfallen, die er dann freilich aber auch in geschlossenen Zusammenhängen darstellen kann.

Dies vorausgeschickt, ist die Akademische Antrittsvorlesung, die Professor *Paul Kluke* an der Freien Universität Berlin über Deutschland und Rußland zwischen den Weltkriegen gehalten hat, als Rückblick auf das, was unsere Generation erlebt oder gelesen hat, recht interessant. Man findet sie als dritten Hauptbeitrag in der von *Ludwig Dehio* und *Walther Kienast* herausgegebenen *Historischen Zeitschrift* (Band 171, 3) in